

4. L'approche linguistique :

Dans cette approche, nous pouvons distinguer l'apport de l'analyse du discours qui a conduit à de nombreux travaux présentant plusieurs modèles qui rendent compte de l'organisation structurale des conversations tout en insistant sur les relations d'agencement et la succession ou l'imbrication entre les divers constituants du modèle. Nous pouvons citer dans ce sens les travaux de la linguistique fonctionnelle systémique de Halliday, le modèle « intégrative » d'Edmondson (1981) et le modèle fonctionnel de l'école de Birmingham.

Nous allons retenir dans notre recherche deux modèles d'analyse : le modèle présenté par les chercheurs de l'école de Genève (Roulet et al.), et celui proposé par C. Kerbrat-Orecchioni, qui vont nous servir de support d'analyse des interactions verbales.

4.1 L'analyse en rang de l'école de Genève :

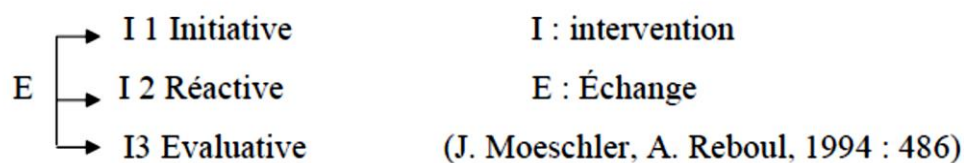
Les linguistes de l'université de Genève proposent un modèle pouvant être considéré comme un exemple prototypique du modèle du type analyse du discours et qui se base sur différents courants de recherche : celui de Bakhtine, d'Austin, Searle, Goffman et Schegloff, intégrant ainsi toutes les dimensions de l'interaction (linguistique, discursive, psychologique, sociologique...). Leur modèle conçoit l'interaction comme une structure constituée d'unités hiérarchiques où l'analyse de ses composantes (discursives et conversationnelles) permettra d'établir des rapports hiérarchiques et fonctionnels entre celles-ci. De leur côté, Roulet et Moeschler présentent un modèle à cinq rangs : deux rangs d'unités monologiques (l'acte du langage et l'intervention) et trois rangs d'unités dialogales (l'échange, la séquence et l'incursion) :

- L'acte de langage : Il constitue l'action verbale minimale effectuée par un locuteur. Selon les philosophes du langage, il est avant tout un acte de parole, qui peut marquer en analyse conversationnelle une intention et une volonté de communiquer de la part d'un locuteur en contexte. Donc l'acte de langage renvoie à un but communicatif ou illocutoire, et de ce fait, il est soit directeur (but), soit subordonné (argumentation). J. Moeschler définit l'acte de langage comme : « *une unité de discours et la différence entre fonction interactive et fonction illocutionnaire montre qu'on ne peut associer l'unité du discours acte de langage à l'unité de communication acte de langage de la théorie des actes de langage* » (*Pragmatique et linguistique de la parole*, 1990).

- L'intervention : est considérée comme produite par un seul locuteur et se définit comme la plus grande unité monologique du dialogue et le seul constituant de l'échange et qui se divise en intervention monologique (formée d'un ou plusieurs actes de langage produits par un même locuteur), et dialogale (formée d'une intervention principale et d'un échange subordonné). Par ailleurs,

le nombre des interventions varie selon la nature de l'échange « *les interventions se distinguent selon leur fonction au sein de l'échange : "l'intervention initiative" ouvre un échange, "l'intervention réactive" enchaine sur une intervention précédente ; nombre d'entre elles assument une double fonction réactive et initiative* » (Traverso, 1999 : 36)

- L'échange : constitué au minimum de deux interventions produites par deux locuteurs différents, l'échange représente la plus petite unité dialogale. L'échange est considéré comme l'unité fondamentale de l'interaction, sa structure peut être représentée comme suit :



- La séquence : considérée comme « *une unité composée d'un ou de plusieurs échanges liés thématiquement et/ou pragmatiquement. Elle a pour l'analyse d'épineux problèmes de délimitation. Elle est liée à la progression des thèmes et à l'enchaînement des actions dans l'interaction* » (idem : 38)

- L'incursion : unité de rang supérieur, elle est constituée d'une ou plusieurs transactions et qui renvoie aux moments de rencontre et de séparation de deux locuteurs. Donc, une incursion cerne un échange d'ouverture du dialogue, les suites d'échanges, et l'échange de clôture du dialogue. Les formules d'ouverture et de clôture sont des échanges confirmatifs, leur fonction se résume dans l'existence de certaines relations sociales entre les interlocuteurs.

4.2 Le modèle en rang de C. Kerbrat-Orecchioni :

C. Kerbrat Orecchioni présente un modèle d'analyse à cinq rangs : l'interaction, la séquence, l'échange, l'intervention, et l'acte de langage. Dans son modèle, l'interaction correspond à l'incursion dans le modèle genevois.

- L'interaction : considérée comme une unité ultime d'analyse, l'interaction est constituée d'unités de rang inférieur, mais en principe non constituantes. En effet, pour Kerbrat-Orecchioni, l'interaction elle « *est une unité communicative qui présente une évidente continuité interne (continuité du groupe des participants, du cadre spatio-temporel, ainsi que des thèmes abordés), alors qu'elle rompt avec ce qui la précède et la suit* » (1996 : 36)

C. kerbrat-Orecchioni propose quatre critères pour délimiter cette unité : le schéma participatif, l'unité de temps et de lieu, le critère thématique, l'ouverture et la clôture de l'interaction.

- La séquence : Pour R. Vion, la séquence est: « *une unité fonctionnelle que thématique* » (2000 : 154) elle représente un « *bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique ou pragmatique, c'est-à-dire traitant d'un même*

thème, ou centré sur une même tâche » (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 37). selon la nature de la séquence envisagée, c'est tantôt l'aspect sémantique, tantôt l'aspect pragmatique qui guidera de façon prédominante l'opération de découpage.

Les interactions sont fortement marquées par des séquences d'ouverture/clôture. Elles indiquent des rituels marquant la situation de la communication et qui varient non seulement selon l'organisation interne (type d'interaction et situation interactive, la fréquence des rencontres entre les interactants, la nature de la relation interpersonnelle...), mais aussi d'une culture à une autre.

- L'échange : vu comme « *la plus petite unité dialogale* » (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 37), l'échange est considéré comme la base de toute interaction et la base de tout dialogue. D'autre part, pour J. Moeschler, l'échange est : « *la plus petite unité dialogique composant l'interaction. Les constituants de l'échange sont les interventions qui entretiennent entre elles des relations illocutoires* » (1985 : 191, IN R. Vion : 2000 : 154).

Kerbrat-Orecchioni souligne à propos de la difficulté de connaître tous les types d'échanges conversationnels « *...on est pourtant encore très loin de disposer d'une description, et même d'une liste un tant soit peu complète, de tous les types d'échanges à partir desquels sont construites toutes les conversations.* » (1998 : 224).

- L'intervention : considérée comme la plus grande unité monologale, « *elle est produite par un seul et même locuteur : c'est la contribution d'un locuteur particulier à un échange particulier* » (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 37). Celle-ci peut être initiative ou réactive ou dans certains cas les deux à la fois.

Par ailleurs, Kerbrat-Orecchioni insiste sur la distinction entre le tour de parole et l'intervention ou celle-ci ne se définit que par rapport à l'échange et plus précisément « *comme la contribution d'un locuteur particulier à un échange particulier* » (1998 : 225)

- L'acte de langage : Il est présenté comme : « *l'unité minimale de la grammaire conversationnelle. L'acte de langage est aussi l'unité la plus familière aux linguistes. Puisqu'ils ont depuis un certain temps déjà adopté cette notion. Née comme on sait dans le champ de la philosophie analytique.* » (Kerbrat-Orecchioni, 1998, 229-230).